

Vivre ici en venant d'ailleurs

## « J'ai toujours cherché la liberté »

*Père de 4 enfants à Bevaix, Alvaro a grandi dans une bonne famille de Lima, avant de connaître la rue à l'âge de 14 ans...*

« Venir en Suisse n'a pas été un choc pour moi. Je me sens étranger partout, même où je suis né », raconte Alvaro Oviedo Castillo installé sur une terrasse du port de Bevaix. Les cheveux longs et bouclés. Le regard caché derrière des lunettes fumées. Et le corps imposant : 1m94 pour plus de 110 kilos. Derrière cette carrure de garde du corps, un homme sensible, un philosophe en quête de liberté. Dans son monde, le temps n'existe pas et l'être humain n'est qu'une minorité parmi les gouttes de pluie... ou les fourmis.

Alvaro est né à Lima dans une famille aux origines multiples et plutôt bien lotie. Son père était distributeur de bijoux en or et en pierres précieuses, alors que sa mère menait une vie de femme au foyer, entourée de personnel. « J'ai été scolarisé dans une école catholique, en costume cravate. C'était un monde hypocrite et je détestais qu'on me dise quoi penser », se souvient le Péruvien, qui a été animé par une quête de l'absolu dès le plus jeune âge. « A 4 ans, j'ai commencé à lire en douce les ouvrages de mon père. J'ai découvert la philosophie, l'histoire, la mythologie. Ce monde-là m'a construit. Et il était bien plus agréable que ma réalité quotidienne », confie Alvaro qui se décrit comme un petit garçon introverti et timide, en manque d'attention.

A 14 ans, c'est le clash, l'adolescent est mis à la porte par son père « Moi qui jouais encore aux petites voitures, j'ai dû

m'adapter à un nouvel univers! Mais plus que la peur, c'est l'abandon qui m'a fait souffrir. » Alvaro a rencontré Johnny, un autre enfant de bonne famille déchu, qui l'a initié aux secrets de la rue. Il a laissé pousser ses cheveux, son corps s'est déployé dans ses dimensions d'adulte et il est devenu un véritable personnage dans le milieu. Il ne mendiait pas, il ne volait pas, il ne se droguait pas. Il trouvait 10 000 astuces pour se débrouiller. « Je dormais sur des terrasses, dans des bateaux, sur mes habits. Je trouvais parfois de l'argent au bord de la mer là où les gens jetaient des sous en offrande. Parfois, je chantais dans la rue mais c'était pour le plaisir. »

### Aventurier et chercheur d'or

Alvaro a ensuite parcouru l'Amérique latine en aventurier, vendant des bijoux, qu'il fabriquait lui-même, avant de devenir distributeur de pièces plus précieuses. Il a séjourné dans un monastère sans nom dirigé par une femme mystique. Il surfait sur la vie, se laissant porter par le cours des choses, au gré des camions de passage, se sentant libre... jusqu'au jour où un mal-être sans fond l'a terrassé. « Ma sœur s'est occupée de moi. Durant des mois, je n'ai plus osé mettre le nez dehors, ni sortir de mon lit. Finalement, j'ai décidé de me suicider mais en vivant, pleinement. C'est la vie qui me tuerait. » Le jeune homme est reparti pour l'Amazonie où il est devenu chercheur d'or dans un contexte de Far West moderne. Plus que les pépites, il cherchait les sensations fortes et un absolu.

Quelques années plus tard, à Cusco, il rencontre sa femme, Annia, les cheveux teints en rouge, une veste indienne, une Neuchâteloise en voyage. « On a parlé de choses importantes, de nos rêves, de poésie... et on discute encore! » Le jour-même, ils ont décidé d'avoir des enfants et de se marier. « On était un peu hippie », sourit-il avec tendresse. La jeune femme est rentrée en Suisse pour accoucher et Alvaro l'a rejointe à Bevaix, dans la maison de son beau-père. « On habite toujours là », précise le Péruvien qui a aujourd'hui 4 enfants. « Je suis père au foyer et je fais tout ce que fait une femme à la maison! » Mais avant tout, Alvaro se nourrit d'art et de musique. Il chante, il compose... et malgré la distance, il prend soin de sa mère restée à Lima.

## Une société qui enferme

« Mon rêve est de trouver la paix intérieure. Pouvoir rester tranquille même si les bombes explosent autour de moi. Et offrir des sourires aux gens », confie Alvaro. Ce Péruvien philosophe dans l'âme apprécie la nature helvétique et pose un regard distancé sur la société policée et bien rangée dans laquelle il vit. « Il y a trop de déodorant sous les aisselles de notre société », estime-t-il avec humour. « Pourtant, les gens sont plus libres qu'ils ne le pensent. » Alvaro aime le contact humain et il tend

volontiers l'oreille à qui vient se confier. « Mais je fais aussi peur à certains, peut-être à cause de ma personnalité atypique... » Autour du cou, il porte plusieurs colliers, dont un pendentif d'origine pré-inca. « C'est un reste de ma vie hippie », confie ce père de famille, qui souhaite rester fidèle à lui-même et ne pas céder au moule d'un quelconque système.

<b>Le Pérou en bref</b>
<b>Superficie</b> : 1 280 000 km <sup>2</sup> (plus de deux fois la France).
<b>Population</b> : 29 millions d'habitants (65 millions en France).
<b>Capitale</b> : Lima.
<b>Chef de l'Etat</b> : Ollanta Humala, élu président en 2011 sur un programme promettant une meilleure répartition des richesses.
<b>Histoire récente</b> : Autrefois centre de l'empire inca, le Pérou, colonisé par les Espagnols, accède à l'indépendance en 1824. S'ensuit des décennies d'instabilité politique. De 1980 à 2000, un conflit armé oppose le gouvernement aux guérillas marxistes des Sentiers lumineux et Tupac Amaru. Bilan : 70 000 morts. Riche en minerais, le Pérou bénéficie actuellement d'une des plus fortes croissances au monde. Il est aussi le premier producteur mondial de coca.
<b>Statistiques</b> : 57 Péruviens résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernén**